

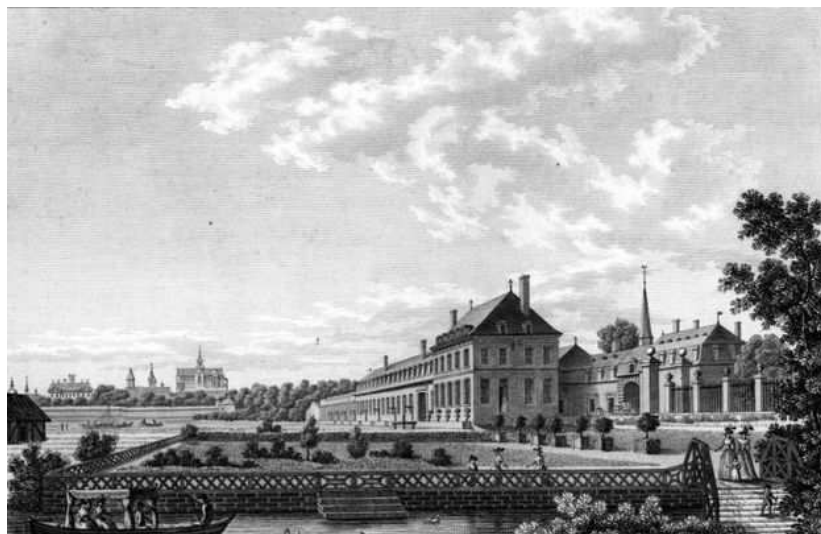
Textile et protestantisme à Saint-Quentin

La mulquinerie, la fabrication des toiles fines de lin – les batistes et linons – se pratiquait dès le Moyen-Âge en Picardie, principalement dans le Vermandois et le Cambrésis. Cette activité qui comprenait la culture, la préparation et le tissage du lin, constituait pour les ouvriers-paysans un revenu d'appoint. Les négociants citadins se chargeaient de la collecte, du blanchiment et de la vente des toiles sur les marchés qui dépassaient le cadre du Royaume. C'est cependant vers la fin du XVII^e siècle que cette activité prend son véritable essor.

A la suite de la révocation de l'Edit de Nantes (1685) une famille de huguenots originaires de Loudun, les Joly, s'installe à Saint-Quentin pour fuir les persécutions particulièrement sévères dans le Poitou, leur région d'origine. Ils trouvent en cette ville des autorités plus accommodantes et des artisans bien formés ; il sont en outre relativement proches des nations du Refuge protestant (Angleterre et Pays-Bas).

Samuel Joly (1684-1755) est autorisé à exercer son commerce de négociant en toiles en contrepartie d'une conversion qui reste formelle. Il profite pleinement du développement du marché ibéro-américain ouvert par l'accession d'un Bourbon au trône d'Espagne. Sa réussite sociale est consacrée par l'achat de la terre de Bammerville en Normandie. L'un de ses fils, Pierre Louis (1724-1797), complète cette première démarche en achetant une « charge anoblissante », puis en 1786 la seigneurie de Pommery, à côté du village d'Etreillers, où il se fait construire un château. Désormais la famille porte le nom de Joly de Bammerville.

Un petit-fils de l'ancêtre, Pierre Louis Samuel, se lance dans la fabrication industrielle de tissus de coton, sans renoncer au commerce de la toile de lin. Le financement de ce développement est assuré par les liens commerciaux et familiaux unissant les Joly à la banque protestante française et au réseau international des huguenots exilés. En 1808 il installe au Faubourg d'Isle sur les anciennes fortifications de Vauban une filature de coton de 15000 broches, mue par l'énergie hydraulique fournie par la Somme, dite « Filature rouge », car construite en briques. La même année il est nommé maire de la ville et accueille le couple impérial dans son hôtel particulier de la rue des Canonniers lors de l'inauguration du canal en avril 1810. La société « Samuel Joly et Fils » prospère et une « Filature blanche », équipée cette fois d'une machine à vapeur, vient compléter en 1821 l'établissement industriel. Elle s'installe dans les bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine d'Isle qui, à la Révolution, avait déjà été transformée en « burie » ou blanchisserie de linon.



L'ancienne abbaye d'Isle

C'est l'arrière-petit-fils, Aimé (né en 1785), qui obtient, grâce à ses appuis politiques, l'autorisation de rétablir le culte protestant à Saint-Quentin. En 1828 il fait venir le pasteur Guillaume Monod qui officie dans l'ancienne abbaye Fervaques. La famille était en effet restée fidèle à sa foi réformée.

A la fin du siècle un descendant, Eric Edmond, transforme le château de Pommery en asile pour vieillards, « Joly de Pommery », et lègue la propriété à l'association protestante de bienfaisance de Saint-Quentin. Entre-temps la famille, enrichie, s'est en effet peu à peu dégagée de l'industrie et s'est installée à Paris. La « Filature Rouge » est fermée en 1825 pour faire place à une raffinerie de sucre, avant d'être rasée en 1844. La « Filature Blanche », victime d'un incendie en 1833, est reconstruite en tissage, puis fermée en 1889. Les bâtiments abbataux sont alors détruits pour faire place, entre autres, à la gare.



Les Filatures Rouge et Blanche (archives municipales de St-Quentin)

Le legs avait été fait « à charge d'entretenir le cimetière familial établi dans la parc ». En 1954 le chroniqueur a participé à un camp de travail oecuménique chargé de rénover la maison de retraite. Il a découvert et débroussaillé sommairement au fond du potager un enclos envahi par la végétation qui renfermait effectivement quelques tombes anciennes laissées à l'abandon. Lors d'un passage en 2012 il a pu constater en revanche que les volontés de la famille avaient été respectées et que le cimetière, intégré dans le parc de la maison de retraite, était parfaitement entretenu.

